

## Recueillement

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.  
Tu réclamais le Soir ; il descend ; le voici :  
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,  
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

Pendant que des mortels la multitude vile,  
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,  
Va cueillir des remords dans la fête servile,  
Ma douleur, donne-moi la main ; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes Années,  
Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;  
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;

Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,  
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,  
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.

Charles BAUDELAIRE (1821-1867)  
In *Les fleurs du mal* (1868)

## CHANSON

*par un fils adoptif du Commandant Aupick*

Sois soumis, mon chagrin, puis dans ton coin sois sourd.  
Tu la voulais la nuit, la voilà, la voici :  
Un air tout obscurci a chu sur nos faubourgs,  
Ici portant la paix, là-bas donnant souci.

Tandis qu'un vil magma d'humains, oh, trop banals,  
Sous l'aiguillon Plaisir, guillotiné sans amour,  
Va puisant son poison aux puants carnivals,  
Mon chagrin, saisis-moi la main; là, pour toujours,

Loin d'ici. Vois s'offrir sur un balcon d'oubli,  
Aux habits pourrissants, nos ans qui sont partis;  
Surgir du fond marin un guignon souriant;

Apollon moribond s'assoupir sous un arc,  
Puis ainsi qu'un drap noir traînant au clair ponant,  
Oùs, Amour, oùs la Nuit qui sourd du parc.

Georges PEREC (1936-1982)  
In *La Disparition* (1969)

*(lipogramme en e, réécriture du poème de Baudelaire)*